



AVTATION

Art
Mür

De 3 mai au 21 juin 2025

TABLE DES MATIÈRES

De 3 mai au 21 juin 2025

Vernissage : Le samedi 3 mai 2025 de 15 h à 17 h

Judith Berry : Portrait

Texte par Virjiny Provost p. 04

Gilles Tarabiscuité : Réalité dés/augmentée 2.0

Texte de Virjiny Provost p. 08

Art Mûr

5826, rue St-Hubert

Montréal (Québec) Canada, H2S 2L7

www.artmur.com

Lundi : fermé

Mardi et mercredi : 10 h – 18 h

Jeudi et vendredi : 11 h – 19 h

Samedi : 12 h – 17 h

Dimanche : fermé

Image de couverture / Cover image: Judith Berry, *Portrait of a Woman*, 2024, huile sur bois / oil on panneau de bois, 75 x 91 cm (29.5 x 36 po / in)

Crédit photo / Photo credit: Guy L'Heureux

Design graphique / Graphic design : Michael Patten | Du 3 mai au 21 juin 2025. vol. 19 n°5 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729. Invitation.

TABLE OF CONTENTS

May 3 – June 21, 2025

Reception: Saturday, May 3, 2025 from 3 p.m. to 5 p.m.

Judith Berry : Portrait

Text by Kara Eckler p. 07

Gilles Tarabiscuité: Réalité dés/augmentée 2.0

Text by Rebecca Johnson p. 11

Art Mûr

5826 St-Hubert

Montreal (Quebec) Canada, H2S 2L7

www.artmur.com

Monday: Closed

Tuesday – Wednesday: 10 a.m. – 6 p.m.

Thursday – Friday: 11 p.m. – 7 p.m.

Saturday: 12 p.m. – 5 p.m.

Sunday: Closed

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :



JUDITH BERRY : PORTRAIT

Texte par Virjiny Provost

Dans la pratique de Judith Berry, les frontières entre les genres picturaux se dissolvent dans une alchimie poétique et singulière. Peintre de paysages instables, mouvants et surréalistes, ses toiles ne décrivent pas ; elles transforment. Chaque œuvre devient une énigme où le décor se plie, se métamorphose et prend vie. Tantôt visage, tantôt élément naturel, l'environnement se dresse devant nous comme une créature hybride, à la fois objet, être vivant et territoire. Les compositions de l'artiste proposent un univers où les identités basculent, où le sujet est à la fois surface terrestre et reflet intérieur.

À première vue, l'on croit croiser des portraits : des êtres dressés, dont les regards — absents, détournés ou masqués — installent d'emblée une distance. Pourtant, à y regarder de plus près, ces figures se brouillent. Une tête devient citrouille, une vallée prend la courbe d'une épaule. Ces apparitions ambiguës refusent toute lecture univoque. Elles sont à la fois masques et révélations, corps habités et fragments d'environnement. L'œil se perd dans ces surfaces peintes qui dissimulent tout autant qu'elles révèlent.

Les chevaux, emblèmes de force et de puissance, incarnent ici cette tension entre l'animal, le paysage et le symbole. Parés d'armures, leurs silhouettes dominant, traversés par la chaleur de la terre et l'écho du passé. Aveuglés, leur présence semble presque en être intensifiée ; car c'est peut-être le regard, cette lucidité animale, qui nous maintient à l'écart. Lorsqu'il s'éclipse ne demeure que la chair, masse silencieuse que l'on peut enfin approcher, presque toucher. Le corps, ainsi libéré de toute intention, devient pur territoire : une étendue à parcourir du regard, un relief à explorer sans fin.

À travers ses portraits-paysages, Judith Berry interroge notre rapport au vivant et à l'identité. La nature, dans son travail, n'est jamais inerte ; elle est matière organique, indissociable de notre propre métamorphose. Elle explore notre emprise sur le monde, et ce qu'il nous confie en retour. Elle est portée comme un

vêtement, absorbée comme une empreinte, transmise comme un souvenir. Ici, tout est question de présence. Les personnages de l'artiste s'imposent avec une intensité troublante — ni tout à fait humaines, ni complètement autres. L'environnement que nous habitons est aussi celui qui nous façonne.

De cette fusion des formes et de cette porosité entre les genres naît une esthétique profondément sensorielle, imprégnée d'un équilibre subtil entre la beauté et l'étrangeté, le réconfort et l'inquiétude. Une dimension où le paysage est une énigme habitée, un miroir sans contours, une mémoire toujours en mutation.

L'artiste tient à remercier le Conseil des arts et des lettres du Québec pour leur support.

Judith Berry
Portrait with Horse and Pumpkin, 2024
huile sur toile / oil on canvas
107 x 86 cm (42 x 34 po / in)





JUDITH BERRY: PORTRAIT

Text by Kara Eckler

Portrait is a result of transformations in Judith Berry's painting practice from singular landscapes into abstracted forms, still lives, and now, into human and animal life. These lush, painterly oils are meditations on the colour green—sap green, olive green, vert tendre—bathed in the warm light of the golden hour. These works represent the concretization of nature, an evolution which contains traces of past forms incarnating as if they are still in transition. The figures in these portraits have a tenuous hold on reality. There is an oneiric energy here, a sense that the animal and human forms are mid manifestation and could easily change back into abstractions or plant life.

Most remarkable about Berry's new body of work is the equine (re)emergence. Horses have been a part of human history for millennia, they represent control and freedom, power and its lack. They've been used for transportation, war, entertainment, as well as deeply appreciated for their beauty; they are powerful creatures able to run at incredible speeds, yet as prey, they are easily spooked. In *Portrait with Horse and Pumpkin*, a figure offers a bucket of water containing the reflection of a pumpkin to a masked horse. *Guardians* shows two horses, sentinels or oracles, standing by a liminal frontier. Their coats and hoods give a dual impression of protection and restriction. In *The World Upside Town Triptych* a horse is on its back in a posture of joy, vulnerability, or defeat. Long, multicoloured bead-like strands of colour that often appeared in Berry's past paintings slither across the canvas. The coats of the horses are dotted with tiny shrubbery, giving the sense that the animal itself is a landscape.

Landscape Hood reveals a being whose red core is obscured by curtain-like hair overgrown with neat rows of vegetation. This figure could be a priest of a mushroom cult in some otherworldly dimension. In *Double Portrait with Blocks* two figures are cut through with red, the red interiors in many of these works call to mind the hidden pulse of blood within bodies. Attached to their heads are blocks which could represent thoughts or energy blockages. *Fissure* conjures a landscape that is destroyed even as it is imagined.

Berry has a notable interest in fusing and deconstructing forms, proven by her longstanding investigation into the dynamic between abstraction and figuration. Her surreal symbolic language that is emerging now is poetic and evocative, an analysis of the way forms come into being and of the interconnectedness of life. In *Portrait*, identities are obscured, but the energies and structures underlying things is revealed. There is a quiet strangeness in these paintings, along with an eerie sense of proximity to the primordial soup of creation. The paintings in *Portrait* aren't portraits in any kind of traditional sense; there are no identities, there are no individual personalities being intimated.

Judith Berry

Double Portrait with Blocks, 2024

huile sur toile / oil on canvas

107 x 107 cm (42 x 42 po / in)

GILLES TARABISCUITÉ : RÉALITÉ DÉSAUGMENTÉE 2.0

Texte par Rebecca Johnson

Traduit de l'anglais par Valeria Márquez Reynoso

Gilles Tarabiscuité crée des images et des espaces qui brouillent les frontières entre le monde réel et le métavers en utilisant des pratiques numériques telles que l'IA et la modélisation 3D. Son travail complique notre perception de la « réalité » en obligeant les visiteur.euses à reconsidérer les notions préconçues de leur environnement, les incitant finalement à se demander – selon les mots de Tarabiscuité – « le monde réel est-il plus vrai que le monde virtuel ? »

Dans *Réalité Dés/Augmentée 2.0*, Tarabiscuité présente *Projet n° 13*, qui met en scène une réplique d'une cuisine des années 1970 enveloppée d'un jaune monochrome et placée dans une grande boîte rectangulaire à l'intérieur de la galerie. L'artiste démonte d'abord la cuisine d'un chalet québécois voué à la démolition. L'espace de la cuisine d'origine est ensuite réinstallé dans le salon-atelier de l'artiste. Ensuite, tous les meubles, ainsi que les objets soigneusement sélectionnés, sont restitués dans le monde virtuel grâce à la modélisation 3D. Tarabiscuité reconstruit ces mêmes éléments sous forme de fac-similés physiques en utilisant du bois, du plastique, du verre et d'autres matériaux, et les peint tous du même jaune vif. Il recrée ensuite la cuisine à l'aide de ses homologues fabriqués, ou « faux », dans un espace maniable. Une fois dans la galerie, les visiteurs accèdent à la fois à l'espace physique, représenté par les répliques monochromatiques, et à un espace virtuel immersif, qui révèle la cuisine originale en 3D, grâce à des casques de réalité virtuelle (RV).

Cette convergence des espaces est précisément ce qui remet en question notre conception de la réalité. Lorsque les visiteur.euses interagissent avec les copies de meubles et d'objets quotidiens, ils découvrent un espace à la fois familier, par sa forme et son agencement, et inconnu, par sa couleur et sa présentation. Lorsqu'ils naviguent ensuite physiquement dans l'espace virtuel qui révèle la cuisine originale, ils sont à nouveau confronté-es à la dichotomie du commun et de l'inhabituel, cette fois en étant

témoins d'un monde réel par le biais de moyens simulés. *Projet n° 13* évoque donc les thèmes de l'absence et de la présence en montrant simultanément ce qui est là et ce qui n'est pas là. La cuisine réelle n'existe pas dans l'espace de la galerie, mais lorsqu'ils sont immergé-es dans la RV, les visiteur.euses peuvent voir une vraie cuisine et ils peuvent interagir avec un espace réel (en s'asseyant à la table ou en ramassant un objet) – alors est-ce réel ou non ?

Le choix stratégique d'un espace domestique suggère en outre une expérience apparemment connue. L'esthétique des années 1970 fait référence à la cuisine de la jeunesse de Tarabiscuité et est équipée d'objets tangibles qui symbolisent des moments de son enfance – comme des boîtes de macaroni au fromage de marque, une bouteille de ketchup et même une vidéo en boucle d'un match des Canadiens sur le téléviseur. Pour l'artiste, le processus de création peut fonctionner comme une forme de deuil, en réfléchissant au temps, aux objets et aux personnes perdues. Qu'il s'agisse d'un lien personnel avec ce lieu spécifique, la familiarité de la cuisine – vue et accessible de manière non conventionnelle – peut évoquer divers souvenirs pour ceux qui y sont immergé-es, rappelant une époque où les technologies numériques et virtuelles n'imprégnaient pas encore notre quotidien de manière aussi radicale. En présentant aux spectateurs un espace reconnaissable d'une manière non reconnaissable, Tarabiscuité les invite finalement à s'interroger sur la manière dont le monde numérique complique ce qui est familier, ce qui est réel, ce qui est notre passé et ce qui est notre avenir.

L'artiste tient à remercier les collaborateur.rices au projet :
Plans architecturaux : Yseult St-Jacques (Canada)
Modélisation 3D : Maité Ligot (Canada), Anindya Manna (Inde)
Designer immersive (Unity) : Casey Alexander (Canada)
Photographies : Shin Yatagai (Japon), Miao Zhao (Chine)





GILLES TARABISCUITÉ : RÉALITÉ DÉSAUGMENTÉE 2.0

Text by Rebecca Johnson

Gilles Tarabiscuité creates images and spaces that blur the lines between the real world and the metaverse by using digital practices such as AI and 3D modelling. His work complicates our perception of “reality” by compelling visitors to reconsider their preconceived notions of their environments, ultimately inciting them to ask – in Tarabiscuité’s words – “is the real world truer than the virtual one?”

In *Dis/Augmented Reality 2.0*, Tarabiscuité presents *Project n° 13*, which showcases a replica of a 1970s kitchen enveloped in a monochromatic yellow and placed within a large rectangular box within the gallery. The artist first dismantles an actual kitchen from a Quebecois chalet that was set for demolition. The original kitchen space is then reinstalled in the artist’s living-room studio. Next, all of the furniture, alongside the carefully selected objects, are rendered into the virtual world with 3D modelling. Tarabiscuité reconstructs these same components as physical facsimiles using wood, plastic, glass, and other materials, and paints them all the same bright yellow. He then recreates the kitchen using its fabricated, or “fake,” counterparts into a maneuverable space. Once in the gallery, visitors access both the physical space, conveyed through the monochromatic replicas, and a virtual immersive space, that reveals the original kitchen in 3D, through Virtual Reality (VR) headsets.

This convergence of spaces is precisely what challenges our conception of reality. When visitors interact with the copies of furniture and everyday objects, they encounter a space that is both familiar, in form and layout, yet unfamiliar, in colour and display. When they then physically navigate the virtual space that reveals the original kitchen, they are again confronted with the dichotomy of common and unusual, this time by witnessing a real world through simulated means. *Project n° 13*, therefore, evokes themes of absence and presence by simultaneously demonstrating what is there and what isn’t. The actual kitchen does not exist in the gallery space, but when immersed in VR, visitors can see a real kitchen and they can interact with a real space (taking a seat at the

table or picking up an object) – so is it real or not?

The strategic choice of a domestic space further suggests an experience that is seemingly known. The 1970s aesthetic references the kitchen of Tarabiscuité’s youth and is equipped with tangible objects that symbolize moments in his childhood – such as branded mac ‘n’ cheese boxes, a ketchup bottle, and even a looped clip of a Habs match on the television set. For the artist, the creation process can function as a form of mourning, reflecting on time, objects, and people lost. Whether personally connected to this specific setting, the familiarity of the kitchen – viewed and accessed in unconventional ways – can conjure up various memories for those who are immersed in it, calling back to a time before digital and virtual technologies so drastically permeated our everyday. By presenting viewers with a recognizable space in unrecognizable ways, Tarabiscuité ultimately invites viewers to question how the digital world complicates what is familiar, what is real, what is our past, and what is our future.

The artist wishes to thank the collaborators to the project:
Architectural plans: Yseult St-Jacques (Canada)
3D modeling: Maité Ligot (Canada), Anindya Manna (India)
Immersive designer (Unity): Casey Alexander (Canada)
Photographies: Shin Yatagai (Japan), Miao Zhao (China)